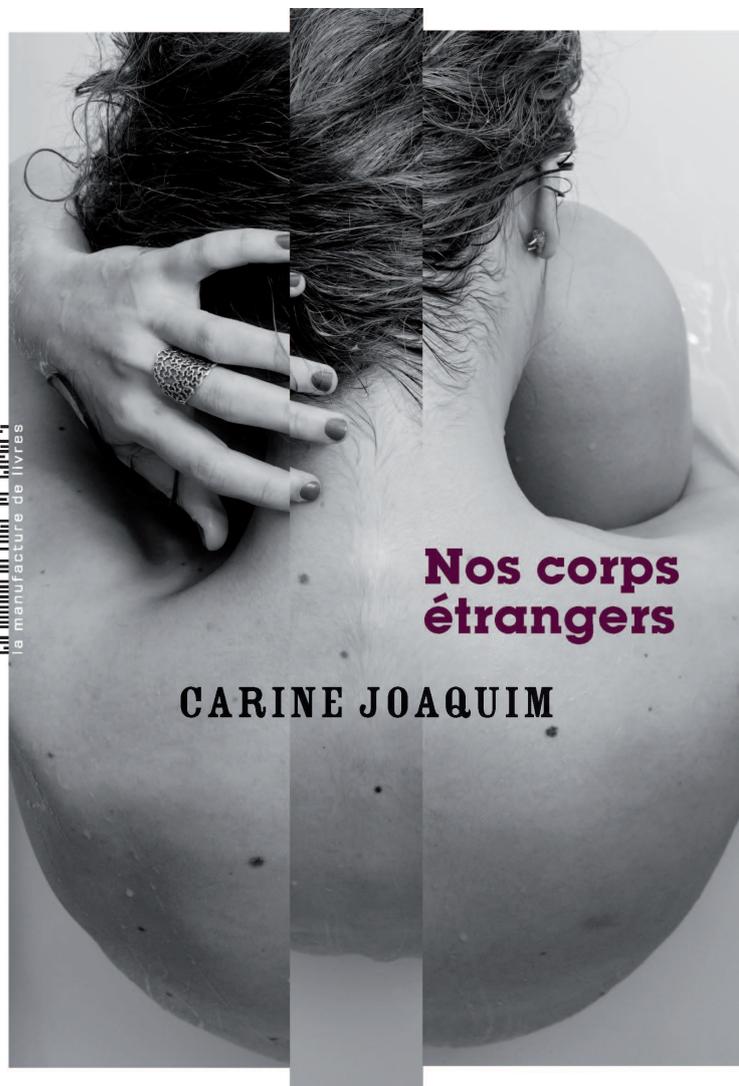


LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

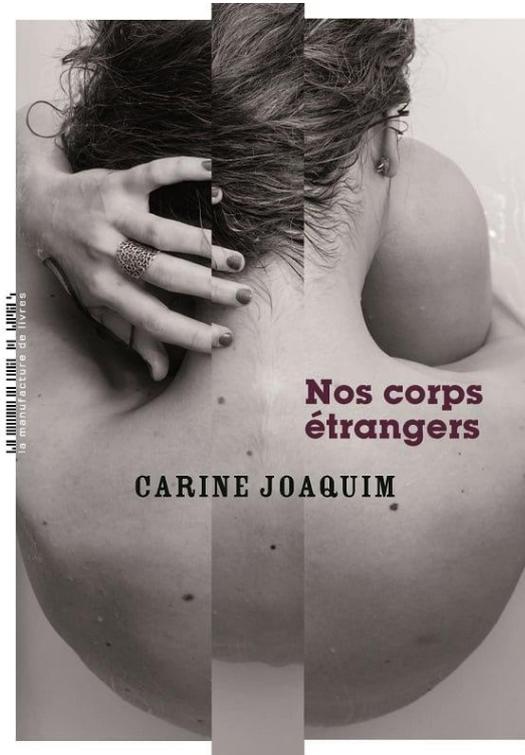
Nos corps étrangers

Carine Joaquim



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95



La Manufacture de Livres est une maison qui a le don de dénicher et de révéler des talents français.

Dans la lignée du très remarqué *Ce qu'il faut de nuit*, roman de Laurent Petitmangin, le magnifique *Nos corps étrangers* de Carine Joaquin paraît en ouverture de cette nouvelle année.

L'autrice nous fait pénétrer dans la vie d'Elisabeth, Stéphane et Maëva.

Stéphane et Elisabeth ont décidé de tenter de sauver leur couple après l'infidélité de Stéphane en quittant Paris et en reconstruisant un foyer à la campagne.

Si Elisabeth s'adapte plutôt bien à sa nouvelle vie, au calme, Stéphane est rongé par les heures de trajet en RER pour aller travailler, par ses regrets.

Maëva, à peine 15 ans, est une ado arrachée à sa ville, à ses amis d'enfance. En pleine rébellion, à l'heure des premiers amours, elle ne va pas leur faciliter la tâche.

Tout cela pourrait paraître bien banal : un couple à la dérive, une ado insupportable, une ville de province, etc...

Oui mais c'est sans compter une superbe écriture et des personnages qui vont interroger sur le regard qu'on a sur les autres, les difficultés de scolarisation d'enfants souffrant de handicap, de l'accueil des migrants, tout un tas de choses qu'un exil champêtre ne peut pas régler et des questions qui sont parfois encore plus difficiles à appréhender en zone rurale qu'en zone



urbaine.

Ainsi Stéphane est confronté aux aléas des transports en commun, à un amour sacrifié par loyauté envers sa femme qu'il n'aime plus.

Elisabeth, elle, doit affronter son dégoût et sa haine envers celui qui l'a trahie, brisée.

Et Maëva, insouciant, égoïste comme le sont tous les ados, naïve aussi va devoir elle aussi faire face, de plus en plus tout au long du roman.

Une histoire poignante, qui parlera à chacun, et un final que personne ne peut envisager, j'en mets ma main à couper, mais qui prouve bien qu'on ne regarde pas ou qu'on regarde mal les personnes avec qui on vit, celles qu'on aime, ou que l'on croise chaque jour.

C'est dans l'improvisation, sans doute, que se cache le bonheur, dans ces moments infimes où la joie s'invite, d'autant plus précieuse que personne ne l'attendait.

Et pour suivre les auteurs français du noir, je vous invite à rejoindre le groupe facebook :

<https://www.facebook.com/groups/194638380971591>



Carine Joachim a rencontré ses lecteurs

Dans son premier roman *Nos corps étrangers*, édité par la Manufacture de livres, l'auteure passe à la moulinette de l'analyse la vie de ses personnages, englués dans une vie familiale tissée de faux-semblants (voir notre édition du 27 octobre). L'histoire, a souligné l'auteure, est née d'un fait divers. Carine Joachim a expliqué comment le monstrueux pouvait surgir, tapi dans le noeud de vipères d'un quotidien faussement lisse. Outre celui de l'adultère et du rapport salvateur à l'art, les thèmes qu'elle décline dans son livre sont puisés dans son expérience d'enseignante : le harcèlement, l'inclusion scolaire, l'accueil aux migrants...

Pouvait-on parler de roman noir ? « Dans le sens de noirceur sociale, oui », a répondu l'auteure, qui, si elle s'est un temps défendue de cette étiquette, a tout de même remarqué qu'elle était souvent invitée par les festivals de polars. « Je ne me positionne pas par rapport à mes personnages, c'est voulu. Moi, j'aime poser des questions aux gens. Si on prend le temps de la compréhension intellectuelle des choses, on peut même créer de l'empathie », a-t-elle ajouté.

Les personnages mentent, et d'abord à eux-mêmes. Mais, comme l'indique le titre du roman, leur corps ne suit pas. Car à la fin, leur effroyable déni se trouvera démasqué, dans une issue fatale, inattendue. Le premier titre que l'auteure avait donné à son livre était *Personne n'a rien vu*. Avec un petit clin d'oeil dans la voix, Carine Joachim a finalement donné au public le petit conseil suivant : relisez le roman : « et connaissant la fin, vous y trouverez sans doute les indices semés que vous n'auriez pas vus... »

Festival Terre de Lecture, évènements organisés autour du livre, du 15 octobre au 3 décembre : spectacles, conférences, lectures, théâtre et rencontres d'auteurs. Programme à retrouver sur www.mediatheque.deux-sevres.fr



À la rencontre du premier roman de Carine Joachim.

© Photo NR





la mothe-saint-héray

Carine Joachim a rencontré ses lecteurs

L'auteure Carine Joachim est venue rencontrer ses lecteurs, à la bibliothèque de La Mothe. Dans son premier roman *Nos corps étrangers*, édité par la Manufacture de livres, l'auteure passe à la moulinette de l'analyse la vie de ses personnages, englués dans une vie familiale tissée de faux-semblants (voir notre édition du 27 octobre). L'histoire, a souligné l'auteure, est née d'un fait divers. Carine Joachim a expliqué comment le monstrueux pouvait surgir, tapi dans le nœud de vipères d'un quotidien faussement lisse. Outre celui de l'adultère et du rapport salvateur à l'art, les



À la rencontre du premier roman de Carine Joachim.

thèmes qu'elle décline dans son livre sont puisés dans son expérience d'enseignante : le harcèlement, l'inclusion scolaire, l'accueil aux migrants... Pouvait-on parler de roman

noir ? « Dans le sens de noirceur sociale, oui », a répondu l'auteure, qui, si elle s'est un temps défendue de cette étiquette, a tout de même remarqué qu'elle était souvent invitée par les festivals de polars. « Je ne me positionne pas par rapport à mes personnages, c'est voulu. Moi, j'aime poser des questions aux gens. Si on prend le temps de la compréhension intellectuelle des choses, on peut même créer de l'empathie », a-t-elle ajouté.

Les personnages mentent, et d'abord à eux-mêmes. Mais, comme l'indique le titre du roman, leur corps ne suit pas. Car à la fin, leur effroyable

déni se trouvera démasqué, dans une issue fatale, inattendue. Le premier titre que l'auteure avait donné à son livre était *Personne n'a rien vu*. Avec un petit clin d'œil dans la voix, Carine Joachim a finalement donné au public le petit conseil suivant : relisez le roman : « et connaissant la fin, vous y trouverez sans doute les indices semés que vous n'auriez pas vus... »

Festival Terre de Lecture, événements organisés autour du livre, du 15 octobre au 3 décembre : spectacles, conférences, lectures, théâtre et rencontres d'auteurs. Programme à retrouver sur www.mediatheque.deux-sevres.fr

Libération

LIVRES/

ROMANS

CARINE JOAQUIM

**NOS CORPS
ÉTRANGERS**

La manufacture de livres,
234 pp., 19,90 €
(ebook : 13,99 €).

Une famille (le père, la mère, la fille adolescente) déménage en grande banlieue pour soi-disant davantage de confort. La collégienne ne supporte pas d'avoir quitté Paris, sa mère essaie de renouer avec sa fibre artistique en aménageant un atelier au fond du jardin, son père découvre les longs trajets en RER. Malgré le souci de l'auteurice de répartir équitable-



ment les points de vue, mère et fille sont les personnages principaux, le père et mari jouant les repoussoirs. Dans ce premier roman d'allure prosaïque, mais qui va surprendre, les cœurs sont en vrac, les corps s'échappent. Si l'adolescence se retrouve dans les bras d'un garçon noir qui paraît plus âgé qu'il n'est, la mère vomit la vie conjugale, mais a droit à un répit. Un garçon atteint du syndrome Gilles de la Tourette incarne littéralement le titre du livre.

C.L.D.



Littérature Critiques

Jusqu'au drame final

Ç'aurait dû être les prémices d'un renouveau : quitter la capitale pour une maison à la campagne, en lointaine banlieue. Sauf que Maëva, la fille de Stéphane et Elisabeth, traverse une crise d'adolescence qui la rend distante, presque hostile. « *Son cœur se serra au souvenir de la belle complicité de jadis, du temps où Maëva, petite, se précipitait dans les bras ou sur les genoux de sa mère, se blottissant contre elle, le nez dans son cou (...). Et maintenant, elle devenait une étrangère.* » Excédée par son nouveau collègue et la rupture avec ses amies parisiennes, la voilà bientôt menacée d'un conseil de discipline pour avoir diffusé une vidéo humiliante à propos d'un condisciple. Quant au père, son humeur est assombrie par les longs trajets en RER et les regrets tenaces liés à un amour perdu. Depuis cette trahison conjugale, son épouse souffre de troubles alimentaires que ni l'éloignement géographique ni la peinture, à laquelle elle peut enfin se consacrer, ne guérissent. L'emménagement destiné à ressouder le couple n'a pas produit l'effet escompté. Les rares étreintes d'Elisabeth et Stéphane sont le fait de « *deux compagnons d'infortune pour conjurer leur solitude* ». L'intrigue de *Nos corps étrangers* se déroule sur trois trimestres au cours desquels ces protagonistes vont se métamorphoser jusqu'au drame final. Dans son premier roman, Carine Joaquin révèle un véritable talent d'écriture, ainsi qu'une finesse psychologique dans l'étude des relations à jamais brisées et de l'absence à soi-même. ■ MACHA SÉRY

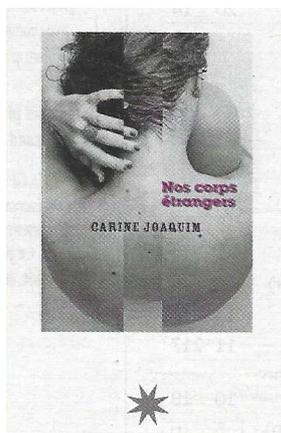


► **Nos corps étrangers,**

de Carine Joaquin,

La Manufacture de livres, 288 p., 19,90 €, numérique 8 €.

L'EXPRESS



NOS CORPS ÉTRANGERS

PAR CARINE JOAQUIM.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 232 P., 19,90 €.

SURTOUT, NE PAS SE FIER à l'écriture parfois trop policée de ce premier roman, à ses protagonistes presque banals au premier abord. Par petites touches, le temps d'une année scolaire, Carine Joaquim y instille un malaise et une tension qui vont crescendo jusqu'à un épilogue inattendu, sidérant de désespoir et de noirceur. Pourtant, lorsque Stéphane et Elisabeth décident de quitter Paris pour la lointaine banlieue où ils ont acheté une grande et belle maison, c'est dans l'intention d'entamer « une vie nouvelle, forcément meilleure ». Ce n'est pas l'avis de leur fille de 15 ans, Maëva, furieuse de changer de collègue. Mais son père veut se faire pardonner un sérieux coup

de canif dans le contrat matrimonial, un adultère qui a laminé la famille des années auparavant. Ravagée par une telle trahison, Elisabeth fait mine de la conjuguer au passé définitif en donnant libre cours à ses talents de peintre dans la dépendance au fond du jardin qui lui sert d'atelier.

Sauf que le mal est profond et le couple, en état de mort clinique... La romancière dissèque avec finesse cette « mascarade » que s'efforcent de jouer mari et femme, entre illusions dérisoires, rancunes tenaces et désirs profonds qui les éloignent irrémédiablement l'un de l'autre. Professeure d'histoire-géographie en région parisienne, elle évoque également de façon très juste les tourments de l'adolescence, les premiers émois, l'apprentissage de la différence. D'une tonalité tout à fait contemporaine, l'ouvrage met en scène des seconds rôles réussis, sans perdre le fil d'une narration maîtrisée, certes dramatique, mais captivante.

D. P.



VIES NOUVELLES

Carine Joaquim.

ROMAN_FRANCE_7 JANVIER

Fuir la capitale pour remettre leur couple sur les rails et repartir sur de nouvelles bases, c'est ce qui a motivé Élisabeth et Stéphane pour s'installer dans un village à moins de quarante kilomètres de Paris, dans une maison « gigantesque » avec jardin. Un trou peuplé de « péquenots », se désespère leur collégienne de fille Maëva, pour qui ce changement de vie est une catastrophe. Mais peut-on empêcher les fissures ouvertes par la trahison de devenir des failles ? *Nos corps étrangers* scrute cet édifice familial fragilisé prenant l'eau sans bruit et la violence intestinale qui contamine chacun de ses membres : la rébellion de l'adolescente qui trouve un soutien affectif auprès d'un camarade de classe, un jeune Africain particulièrement grand pour son âge ; la culpabilité du père dans le regret de l'histoire extraconjugale vieille de plusieurs années à laquelle il a mis fin pour sauver son couple ; les troubles physiques de la mère qui s'est remise à la peinture pour « rallumer l'étincelle créatrice » éteinte et se rapproche du père d'un garçon atteint du syndrome de la Tourette, persécuté par ses camarades de classe, harcèlement dont la jeune Maëva porte une grande responsabilité. Frustration, sentiment d'échec, déni, mensonge aux autres et à soi-même, conflit entre le corps et la tête, le désir et la raison, le premier roman de Carine Joaquim orchestre avec finesse la montée en tension des enjeux, jusqu'au dénouement aussi tragique qu'inattendu.

Véronique Rossignol

CARINE JOAQUIM

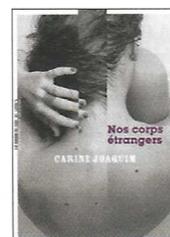
Nos corps étrangers

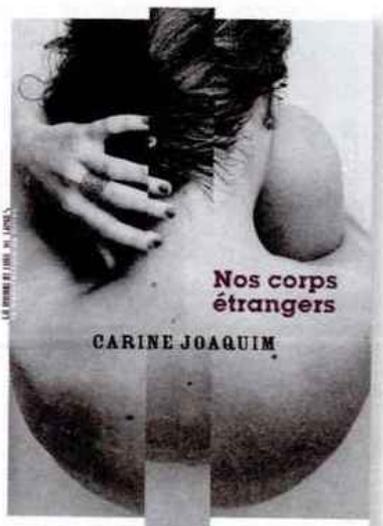
LA MANUFACTURE DE
LIVRES

TIRAGE: 5 000 EX.
PRIX: 19,90 € ; 232 P.
EAN: 9782358877244
SORTIE: 7 JANVIER 2021



9 782358 877244





**NOS CORPS
ÉTRANGERS**

Carine Joaquim

La Manufacture de
livres

288 pages

19,90 €

CHRISTEL RAFSTEDT

LE LIVRE DANS LA THÉIÈRE, ROCHESERVIÈRE

Nos corps étrangers, le premier roman de Carine Joaquim, publié à La Manufacture de livres, est l'une des très belles et âpres découvertes de cette rentrée de janvier 2021. Elizabeth et Stéphane déménagent loin de l'agitation parisienne avec leur fille Maeva, collégienne de 15 ans. Une maison de charme dans un village, comme la promesse d'un nouveau départ, pour sauver leur couple, réaliser de vieux rêves et réparer leurs vies abîmées par le temps, la trahison, les lâchetés du quotidien. Qu'est-ce qui transforme l'histoire, si banale, d'un couple à la dérive en tragédie ? Dans ce drame qui se déroule sur trois trimestres, personne parmi les protagonistes de cette histoire, et encore moins le lecteur, ne voit l'abîme qui se creuse. C'est avec une plume acérée que Carine Joaquim dissèque sans complaisance la mécanique implacable des âmes et des corps qui se défont malgré leurs vaines tentatives pour échapper au destin qui inexorablement s'accomplit.

Un roman noir, bouleversant, car profondément humain, de ceux que l'on relit intérieurement à la lumière de ce que l'on découvre dans les dernières pages.

À l'image de la photo de couverture, un roman magnifique, car profondément troublant. 11